

Conclusion

Mettre en œuvre une plasticité de la pensée

La mise en œuvre d'une démarche inter cognitive et interdisciplinaire comporte de nombreuses difficultés théoriques et pratiques. Pourtant notre recherche a, dès le départ, fait le choix de positionner la réflexion sur une aseptisation potentielle de la vie piétonne, au croisement de quatre champs de connaissance distincts : le champ de l'architecture et de l'urbanisme, commun à l'ensemble des équipes, le champ de la sociologie urbaine, celui de la santé publique et celui de la danse. Le renouveau d'une pensée de la marche en ville, tel qu'il est articulé aux problématiques environnementales, constitue en effet aujourd'hui un enjeu de société majeur. Dans le champ de l'architecture et de l'urbanisme, la pensée de la marche en ville sert souvent de faire-valoir aux politiques d'amélioration du cadre de vie. En sociologie urbaine, où la question des relations entre Homme et environnement a toujours été centrale, cette thématique de la marche recentre le débat sur la nécessité de penser l'épaisseur de l'expérience urbaine. En matière de santé publique, la panoplie des mesures de lutte contre l'obésité et d'amélioration de la qualité de l'air, inclue un rééquilibrage des modes de déplacements en faveur des modes doux. Enfin, dans le champ de la danse, la marche dans l'espace public continue d'être autant l'objet d'expérimentations pratiques que d'engagements politique et de réflexions théoriques. Si d'autres champs disciplinaires auraient pu être convoqués, les quatre champs mis en dialogue ici amènent une première itération. Leur complémentarité comme la singularité de leurs points de vue permettent d'appréhender la complexité du rapport à l'environnement urbain dans nombre de ses dimensions.

Dans cette perspective, cette recherche a tenté de mettre en œuvre une pensée plastique, c'est-à-dire d'expérimenter la porosité des formes de cognition. Si le « faire corps, prendre corps, donner corps » a bien constitué une méthode d'investigation, il a aussi engendré une perméabilité des pensées et des savoir-faire. Ainsi, les diverses expérimentations ont permis un double partage : celui de l'expérience sensible et celui de la construction, en commun⁵⁰, d'une posture intellectuelle de l'entremêlement. De la même façon, la traduction de la complexité du rapport à l'environnement dans un langage commun s'inscrit en faux par rapport à l'habituelle⁵¹ construction de vocabulaires spécifiques à chaque discipline. La notion de *coplasticité*, bien qu'encore en construction, tend à répondre à cette exigence.

⁵⁰ Soulignons néanmoins les difficultés de mise en œuvre de collaborations internationales dans le cadre de projets exploratoires de courte durée.

⁵¹ Là, c'est la difficulté de mettre en œuvre des collaborations vraiment interdisciplinaires c'est-à-dire qui non pas juxtaposent mais confrontent les champs disciplinaires

Renouveler les problématiques environnementales par la notion d'ambiance

Dans cette démarche nécessairement processuelle, la notion d'ambiance permet de replacer l'humain au cœur des problématiques environnementales. Mais ici, au-delà de la focalisation sur l'appréhension sensible de l'environnement urbain, la considération pour sa dimension corporelle présente plusieurs intérêts. Le premier est d'appréhender l'expérience sensible ordinaire dans sa dimension synesthésique.

Le second intérêt de cette focalisation est de sortir d'une logique souvent causale et/ou co-déterministe qui continue à séparer les différents éléments de l'environnement. Or, penser l'entremêlement des phénomènes et des présences au sein de l'espace public urbain permet de ne pas disjoindre les processus des conditions de leur émergence et de leurs modulations. De ce point de vue, la construction *d'une pensée du mouvement*, attentive aux micro variations (pratiques, sensibles, affectives, culturelles...) de l'expérience urbaine, permet de dépasser son approche univoque.

Toucher du doigt ce qui relève de l'universel et ce qui relève sans doute du culturel dans le rapport à l'environnement constitue le troisième intérêt de cette focalisation sur le corps. Sur le terrain, c'est en effet dans le corps du chercheur que s'inscrit l'expérience du lieu, comme elle s'inscrit dans celui des usagers ordinaires ; la différence entre ces expériences relevant probablement d'une dimension culturelle. Si la notion d'ambiance permet de ce point de vue de renouveler les approches environnementales, elle offre aussi matière à réflexion sur les méthodes à développer. Contre des démarches objectivantes ou adeptes d'une position de surplomb au sein desquelles les chercheurs s'abstraient des particularités de leurs terrains, les démarches environnementales ne peuvent faire l'impasse sur des méthodes « impliquantes ».

Révéler les paradoxes de l'aseptisation

Face à la domination de la pensée environmentaliste, une recherche telle que celle-ci se doit de révéler ses failles et ses ambiguïtés. Les problématiques environnementales s'enracinent en effet aujourd'hui dans une « bien pensée » d'amélioration du cadre de vie. Or on peut se demander si, outre les tendances explicites de lissage et de standardisation déjà largement décrites ici, n'existent pas également des objectifs implicites à dénoncer. Ainsi par exemple, le contrôle des foules ne remplit plus seulement un objectif de sécurité publique, mais aussi d'attraction commerciale. Cette « bien pensée » se veut aussi salvatrice. Les questions de santé publique déclinées à travers le renouveau de la marche à pied génèrent un paradoxe majeur : le paradoxe du lissage. L'espace affadi, vidé de sa substance, de sa saveur, n'est plus un espace qui suscite et maintient le plaisir de la marche.

Certes, si ces espaces aseptisés présentent une certaine hospitalité, celle-ci n'est que d'ordre visuel et n'est qu'au service du passage du touriste ou du consommateur. De ce point de vue, le plaisir n'est pas absent des espaces

aseptisés. Il est juste ténu, peu susceptible de se renouveler et en conséquence d'entretenir le désir.

Notre recherche et les méthodes qu'elle a mis en œuvre permettent de mettre à jour comment, dans une tendance générale à l'aseptisation, les corps, engagés dans leurs relations à l'environnement, racontent d'autres histoires et mettent en crise les schémas directeurs.

